Dom Juan

Acte I

Scène 2

DOM JUAN

1 Quoi ! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on
renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle
chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour
5 toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres
beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non, la constance n'est bonne que
pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être
rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions
qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la
10 trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai
beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire
injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à
chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je
ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et, dès qu'un beau visage
15 me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations
naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est
dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages,
le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à
combattre, par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur
20 d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites
résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur,
et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est
maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni plus rien à souhaiter ; tout le beau de la
passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si
25 quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les
charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de
triompher de la résistance d'une belle personne ; et j'ai, sur ce sujet, l'ambition des
conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se
résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes
30 désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et, comme Alexandre, je
souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes
amoureuses.